

Moratinos: «Il y a urgence à renouer avec le monde arabe»

Dialogue Reprendre le dialogue euro-arabe en associant la société civile. L'initiative d'un Livre blanc est lancée à Genève. Entretien



Par Olivier Bot

Miguel Ángel Moratinos, ex-ministre espagnol des Affaires étrangères.
Image: DR

«Il faut que l'Europe renoue avec le monde arabe. Ou nous construisons ensemble ou les divisions conduiront aux confrontations politiques, sociales et identitaires.»

Ex-ministre espagnol des Affaires étrangères, Miguel Ángel Moratinos présentera mercredi, lors d'une conférence à l'Université de Genève, une initiative de dialogue euro-arabe, préparée en amont avec le monde académique.

Genève est au cœur de la démarche. La Fondation pour la promotion du dialogue méditerranéen et euro-arabe (FDMEA) y est née. Une étude du Global Studies Institute a suggéré l'idée d'un Livre blanc. Genève s'imposait aussi, car la démarche s'inspire de trois négociations lancées dans la Cité de Calvin: celle qui déboucha sur l'accord d'Helsinki en 1975 mettant fin à la guerre froide, celle qui mena au Sommet de la terre à Rio en 1992, et celle qui aboutit au Sommet de la société de l'information en 2003.

Partageant une même histoire millénaire, les deux rives de la Méditerranée se sont éloignées au fil des crises. Les tentatives de rapprochement n'ont pourtant pas manqué: il y a eu le dialogue euro-arabe en 1973, le Processus de Bar

celone en 1995, l'Union pour la Méditerranée en 2008. Toutes ont capoté. Le constat est amer. Et rend le projet d'autant plus ambitieux. Entretien

Pourquoi cette démarche?

J'ai personnellement participé à la mise en route du Processus de Barcelone et de l'Union pour la Méditerranée. Je me suis identifié à cet effort. Mais mon constat, c'est que ces approches strictement politiques n'étaient pas appropriées. Les dirigeants n'ont pas identifié les problèmes et n'ont pas fourni de solutions. Mobiliser la société civile, c'est un moyen de refuser que le cœur et l'âme de l'Europe, comme l'a rappelé le pape François, soient absents des enjeux du Monde arabe. Nous en assumons pourtant les conséquences, avec l'arrivée de réfugiés et les attaques terroristes. J'ai envie de faire avancer les choses. D'abord en sensibilisant l'opinion, en aidant au dialogue, puis par un Livre blanc qui recensera des initiatives concrètes.

Est-ce le bon moment, alors que le monde arabe est meurtri?

Certains disent qu'on ne peut pas changer de direction en pleine tempête. Je leur réponds qu'il faut bien en sortir, de la tempête. Dans cette confusion, cette période de contradictions, il n'y a pas de leader qui ait une hauteur de vue suffisante. Peut-être faut-il que les citoyens prennent conscience du problème pour faire naître l'espoir. C'est parce que la méfiance s'installe entre nos peuples qu'il y a urgence. Une Europe forteresse n'a pas de sens. Si les pays du Sud, fatigués par l'Histoire et notre égoïsme, ne regardent plus vers le nord, il sera trop tard pour renouer les liens. L'Europe ne peut pas être un petit paradis en dehors du monde. Une initiative de dialogue est de notre intérêt; c'est notre meilleure garantie de sécurité.

Allez-vous associer Israël, qui était dans le Processus de Barcelone et l'Union pour la Méditerranée?

Israël n'est pas exclu, bien entendu. Que veulent les Israéliens? La reconnaissance de leur existence par le monde arabo-islamique. Seule une concertation euro-arabe peut déboucher sur une normalisation et une solution à deux Etats. Ce n'est pas impossible. Qui aurait pensé que les Etats-Unis et Cuba normaliseraient leur relation? Je suis même convaincu que cet accord se manifesterait en 2016 ou 2017. Même si maintenant tout semble fermé. Olivier Bot

Conférence «Quel projet européen pour le monde méditerranéen et euro-arabe?»
Mercredi 18 mai, à 18 h 30, avec Miguel Ángel Moratinos, ancien ministre espagnol des Affaires étrangères et de la coopération, Uni Dufour, salle U300.

(TDG)

(Créé: 16.05.2016, 19h31)